



MARTIN LUTHER, Le plus beau fleuron de la réforme protestante du XVI^e siècle

Quelqu'un a constaté avec justesse que la **vie de Martin Luther** est l'une des biographies les plus fascinantes de l'histoire du christianisme. Mais en plus d'être une bonne histoire, elle marque un tournant majeur dans l'évolution de la civilisation occidentale et plus particulièrement dans le christianisme. Qui était cet homme qui a pu braver le Pape et l'Empereur, mettre la Bible entre les mains de tous et permettre à une bonne partie du Christianisme altéré de retrouver sa forme primitive ?

I – Martin Luther : de sa formation à son illumination

a) La formation de Luther

Martin Luther naquit le 10 novembre 1483 à Eisleben, en Allemagne. Ses parents, Hans et Margarethe Luther, émigrèrent peu après sa naissance à Mansfeld où il reçut ses premiers éléments de l'éducation. Ensuite, le jeune Luther se rendit à l'université d'Erfurt. Il y obtint une maîtrise en philosophie et y entreprit des études de droits. Mais il abandonna très tôt ses études juridiques pour entrer dans l'ordre monastique des Augustins dans cette même ville.

En effet, lors d'un violent orage de l'été 1505, un éclair a frappé près de lui alors qu'il rentrait de l'école. Terrifié, il s'écria à la sainte patronne des mineurs : « Sainte Anne, sauve-moi et je me ferai moine ! ». Son père, hostile au clergé, tentait vainement de s'opposer à cette décision. Pour lui, en entrant dans le couvent, « Le maître des Arts allait devenir un fainéant. »

Luther était effectivement admis au couvent le 17 juillet 1505. Le Noviciat terminé, le moine augustin fut ordonné prêtre en 1507 et envoyé à Wittenberg où il obtint son premier diplôme de théologie.

Renvoyé à Erfurt, Luther y atteignit son second diplôme et fut chargé d'y enseigner la théologie, notamment "les sentences de Pierre Lombard". Peu après son retour à Erfurt, il quitta la ville pour s'installer derechef à Wittenberg qui allait devenir la résidence définitive du professeur. Il y décrocha un doctorat en théologie en 1512. Plus tard, il fut élu Prieur ou responsable des monastères augustins de Wittenberg.

Musicien de talent, le docteur de Wittenberg composait de nombreux hymnes dont le plus célèbre, "C'est un rempart que notre Dieu"¹ est bien connu en Haïti.

Donc, avant son illumination, Martin Luther était déjà un instrument de Dieu préparé tant par ses connaissances que par ses expériences pour l'œuvre de la Réforme.

b) L'illumination de Luther

Avant son illumination, le jeune moine augustin se pliait, docile, à toutes les rigueurs de la vie monastique. Et il n'a jamais cessé de rappeler ces périodes difficiles. Il en parlait dans de nombreux textes : « *Oui, en vérité, j'ai été un moine pieux. Et si strictement fidèle à ma règle que, je puis le dire : si jamais moine est parvenu au ciel par moinerie, j'y serais parvenu, moi aussi. Seulement, le jeu aurait encore un peu duré : je serais mort de veilles, prières, lectures et autres travaux* ». Il disait ailleurs : « *Pendant vingt ans, j'ai été un moine pieux. J'ai dit une messe chaque jour. Je me suis si fort épuisé en prières et en jeûnes, que je n'aurais pas tenu longtemps si j'y étais resté.* »

Voici comment il résumait sa situation spirituelle: « (...). *Toute ma vie n'était que jeûnes, veilles, oraisons, sueurs etc. Mais sous le couvert de cette sainteté et de cette confiance en ma propre justice, je nourrissais une perpétuelle défiance, des doutes, une envie de haïr et de blasphémer Dieu* ».

¹ C'est le numéro 118 du recueil des Chants d'Espérance



Docteur en théologie et professeur à l'université, Martin Luther était hanté par la crainte d'être damné. Scrupuleux à l'extrême, le moine augustin craignait toujours de ne pas remplir assez exactement ses devoirs envers Dieu.

En 1510, envoyé en mission à Rome, Luther grimpa les 28 marches de la Scala santa (l'échelle sainte) à genoux, espérant d'y trouver la paix de l'âme. Mais à chaque marche, dit-il, ces paroles de l'Écriture sonnaient à ses oreilles : « Le juste vivra par la foi ».

A son retour en Allemagne, il se sentait toujours pécheur. Le professeur de Wittenberg ne comprenait pas encore la doctrine de la justification.

Mais il finit par trouver l'apaisement en 1513 lorsqu'en lisant le dix-septième verset du premier chapitre de l'épître aux Romains, l'Esprit de Dieu l'éclaira. « *En effet, dit ce verset, la justice de Dieu s'y révèle par la foi et pour la foi, selon qu'il est écrit : le juste vivra par la foi*² ». Le père et professeur Luther comprit alors que l'homme est justifié par la foi seule, sans les œuvres. Désormais, une nouvelle note allait dominer ses cours de théologie : l'enseignement du 'Salut par la foi'.

II – De la rédaction à l'extension des 95 Thèses contre le trafic des Indulgences

a) L'ignoble trafic des Indulgences

Dans la théologie romaine, l'indulgence est la remise partielle ou totale de la peine attachée au péché. Cette pratique remonte à l'époque où les Evêques excommuniaient des pécheurs pour les punir d'une faute grave. Certains actes pieux, prières et jeûnes par exemple, pouvaient abrégier leur temps d'excommunication de 10, 20 ou 30 jours. Des pèlerinages valaient une indulgence plénière. Les quêtes indulgenciées commençaient à être mises en usage vers 1100 par le Pape Urbain II.

Le Pape Léon X renouvelait, au temps de Luther, l'affaire des indulgences afin de recueillir des fonds notamment pour achever la Basilique Saint-Pierre, car cette construction nécessitait d'immenses fortunes. C'est le moine dominicain Jean Tetzel qui était chargé de vendre des certificats ou lettres de pardon à travers toute l'Allemagne.

Voici le contenu de l'une de ces lettres d'indulgence ou d'absolution :

Que Notre Seigneur Jésus-Christ ait pitié de toi, et t'absolve par les mérites de sa très-sainte passion! Et moi, en vertu de la puissance apostolique, qui m'a été confiée, je t'absous de toutes les censures ecclésiastiques, jugements et peines que tu as pu mériter; de plus, de tous tes excès, péchés et crimes que tu as pu commettre, quelque grands et énormes qu'ils puissent être et pour quelque cause que ce soit, (...)

Je te remets les peines que tu aurais du endurer dans le purgatoire. Je te rends de nouveau participant des sacrements de l'Eglise. Je t'incorpore derechef dans la communion des saints, et je te rétablis dans l'innocence et la pureté dans laquelle tu as été à l'heure de ton baptême. En « sorte qu'au moment de ta mort, la porte par laquelle on entre dans le lieu des tourments et des peines te sera fermée », et « qu'au contraire la porte qui conduit au paradis de la joie te sera ouverte ».

Et si tu ne devais pas bientôt mourir, cette grâce demeurera immuable jusqu'au temps de ta fin. Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Amen: « Frère Jean TEZEL, commissaire, l'a signé de sa propre main. »

F. Maconius, un contemporain de Tetzel, rendit de lui ce témoignage : « *Au cours des prêches qu'il fit en Allemagne, Tetzel amassa une énorme somme d'argent qu'il envoya à Rome ; il en gagna surtout dans les nouvelles mines de Saint-Annaberg où moi-même, Frédéric Myconius, l'ai entendu pendant deux ans. Ce que ce moine ignorant et impudent a proclamé est incroyable. Il disait que si un chrétien avait eu des rapports incestueux avec sa mère et qu'il ait confié au coffre des indulgences*

² Version Louis Second révisée, dite à la Colombe.



papales une certaine somme d'argent, le pape avait le pouvoir de lui pardonner son péché au ciel comme sur la terre et que s'il le pardonnait, Dieu devait faire de même. (...) Que dès que les pièces sonnaient dans le coffre, l'âme de celui qui avait acheté des indulgences allait droit au ciel³. »

Lisons un extrait de l'une des harangues que Tetzl prononçait en vue d'inciter les gens à acheter les certificats d'indulgences:

« Les indulgences, dit-il, sont le don le plus précieux et le plus sublime de Dieu. (...) Venez, et je vous donnerai des lettres munies de sceaux (les indulgences), par lesquelles les péchés mêmes que vous auriez envie de faire, à l'avenir, vous seront tous pardonnés. (...) »

Il n'y a aucun péché si grand que l'indulgence ne puisse le remettre; et même, si quelqu'un, ce qui est impossible sans doute, avait fait violence à la sainte Vierge Marie, mère de Dieu, qu'il paye bien seulement, et cela lui sera pardonné. La repentance n'est pas même nécessaire.

Mais il y a plus: les indulgences ne sauvent pas seulement les vivants, elles sauvent aussi les morts. Prêtre! Noble! Marchand! Femme! Jeune fille! Jeune homme! Entendez vos parents et vos proches qui sont morts et qui vous crient du fond de l'abîme : "Nous endurons un horrible martyre! Une petite aumône nous délivrerait ; vous pouvez la donner, et vous ne le voulez pas!"

A l'instant même, continuait Tetzl, Que la pièce de monnaie retentit au fond du coffre-fort, l'âme part du purgatoire et s'envole délivrée dans le ciel. O gens imbéciles et presque semblables aux bêtes, qui ne comprenez pas la grâce qui vous est si richement présentée! (...) Maintenant le ciel est partout ouvert !... Refuses-tu à cette heure d'y entrer? Quand donc y entreras-tu ? (...) Maintenant tu peux racheter tant d'âmes!

Homme dur et inattentif! Avec douze gros (gros -pièce de monnaie) tu peux tirer ton père du purgatoire, et tu es assez ingrat pour ne pas le sauver! Je serai justifié au jour du jugement mais vous, vous serez punis d'autant plus sévèrement, pour avoir négligé un si grand salut. Je le déclare, quand tu n'aurais qu'un seul habit, tu serais obligé de l'ôter et de le vendre, afin d'obtenir cette grâce (...)

Savez-vous pourquoi notre très-saint Seigneur distribue une si grande grâce? Il s'agit de relever l'église détruite de Saint-Pierre et Saint-Paul, en sorte qu'elle n'ait pas sa pareille dans l'univers. Cette église contient les corps des saints apôtres Pierre et Paul et ceux d'une multitude de martyrs. Ces corps saints, par l'état actuel de l'édifice, sont maintenant, hélas continuellement battus, inondés, souillés, déshonorés, réduits en pourriture par la pluie, par la grêle... Ah! Ces cendres sacrées resteront-elles plus longtemps dans la boue et dans l'opprobre? »

(...) Bienheureux sont les yeux qui voient ce que vous voyez, car je vous dis que plusieurs prophètes et « plusieurs rois ont désiré voir les choses que vous voyez, et ils ne les ont pas vues, et entendre les choses que vous entendez, et ils ne les ont point entendues!

Apportez (l'argent)! Apportez! Apportez! »⁴

C'était surtout contre ce trafic honteux que Luther allait rédiger ses 95 thèses. Mais en réplique, le concile de Trente a proclamé que les indulgences étaient "utiles". En tout cas, ce n'était pas à l'Évangile. Le père de la réforme n'avait-il pas déjà précisé que les indulgences dont les prédicateurs prônent les mérites à grands cris n'en ont qu'un, celui de rapporter l'argent?

b) La rédaction des thèses

Tetzl arriva aux portes de Wittenberg, ville où vivait et enseignait Luther, en 1515. L'on comprend aisément que l'indignation du professeur, qui venait depuis deux ans de découvrir la doctrine de la justification par la foi, fut à son comble. Il se mettait alors à rédiger ses 95 thèses contre

³ Martin Luther lui attribuait également des paroles similaires : « A peine votre argent a-t-il sonné dans ma caisse, que l'âme de votre ami est libérée du purgatoire et s'envole vers le ciel. »

⁴ Extrait tiré de l'Histoire de la Réformation (tome 1), Merle d'Aubigné



cet immonde marchandage et l'escroquerie spirituelle de l'Eglise papale qui trafiquait le salut éternel des pécheurs.

Et le 31 octobre 1517, à midi, le père de la Réforme afficha ses 95 déclarations sur la porte de la chapelle du château de Wittenberg.

Voici un extrait des thèses luthériennes : « *Par amour pour la vérité et dans le but de la préciser, les thèses suivantes seront soutenues à Wittenberg, sous la présidence du Révérend Père Martin Luther, ermite Augustin, maître ès arts, docteur et lecteur de la Sainte Théologie. Celui-ci prie ceux qui, étant absents, ne pourraient discuter avec lui, de bien vouloir le faire par lettres. Au nom de notre Seigneur Jésus-Christ, Amen.*

1- Quand notre maître et Seigneur Jésus-Christ dit : Repentez-vous. Il entend que la vie tout entière de ses fidèles serviteurs sur la terre soit marquée par un esprit continu de repentance.

5- Le pape ne veut ni ne peut remettre aucune peine, excepté celles qu'il a imposées soit de sa propre volonté soit conformément aux canons.

21- Les commissaires des indulgences sont dans l'erreur lorsqu'ils affirment que l'homme est sauvé et libéré de tout châtement par l'indulgence pontificale.

27- Ils prêchent des inventions humaines, ceux qui prétendent qu'aussitôt que l'argent résonne dans leurs caisses, l'âme s'envole du purgatoire.

28- Ce qui est certain, c'est qu'aussitôt que l'argent résonne, l'avarice et la rapacité grandissent. Quant à l'exaucement de l'intercession de l'Eglise, il dépend totalement de la volonté souveraine de Dieu.

30- Nul n'est certain de la sincérité de sa contribution, encore moins peut-il l'être de l'entière rémission.

31- Il est aussi rare de trouver un homme qui achète une vraie indulgence qu'un homme vraiment pénitent. Cela n'arrive presque jamais.

32- Ils seront éternellement damnés avec ceux qui les enseignent, ceux qui pensent que des lettres d'indulgences leur assurent le salut.

36- Tout chrétien qui éprouve une vraie repentance à l'égard de ses péchés en obtient la rémission sans le secours des indulgences.

43- Celui qui donne aux pauvres ou prête aux nécessiteux fait là une œuvre plus méritoire que celui qui achète une indulgence.

46- Quiconque n'a pas de superflu est tenu d'employer ce qu'il a pour procurer le nécessaire aux siens, et il ne doit pas gaspiller ce qu'il possède pour acheter des indulgences.

50- Il faut enseigner aux chrétiens que si le Pape connaissait les exactions des prédicateurs d'indulgences, ils préféreraient voir la Basilique St Pierre réduite en cendre, plutôt que de la savoir édifiée avec la peau, la chair et les os de ses brebis.

62- Le véritable trésor de l'Eglise, c'est le très saint Evangile de la gloire et de la grâce de Dieu.

63- Mais ce trésor jouit naturellement peu d'estime; car par lui, les premiers deviennent les derniers.

64- Par contre, le trésor des indulgences jouit naturellement de la plus haute estime, car par lui, les derniers deviennent les premiers.

65- Les trésors de l'Evangile sont des filets au moyen desquels on pêchait jadis des hommes abandonnés aux richesses.

66- Les trésors des indulgences sont des filets avec lesquels on pêche maintenant les richesses des hommes.

67- Les indulgences dont les prédicateurs prônent les mérites à grands cris n'en ont qu'un, celui de rapporter de l'argent.

79- C'est un blasphème de dire que la croix aux armes pontificales a autant de puissance que la croix de Christ.



94- *Il faut exhorter les chrétiens à s'appliquer à suivre Christ, leur chef, à travers les peines, la mort et les enfers.*

95- *Et, à espérer entrer au ciel, plus par des tribulations que par l'illusoire assurance de la paix.*

Notons que si le fond de ses thèses était inhabituel, leur affichage était une pratique courante. C'était la façon dont tous les étudiants et professeurs faisaient connaître leurs idées propositionnelles. Ainsi, en rédigeant ses 95 thèses, Luther ne songeait nullement à se séparer de l'Eglise romaine. Il ne faisait que proposer aux théologiens un débat public sur la question des indulgences. D'ailleurs, le titre même de l'affichage était « *Dispute sur la puissance et l'efficacité des indulgences* ».

c) L'extension des Thèses

Le 31 octobre a été un jour favorable car le lendemain est la Toussaint. Et selon la coutume, des gens accouraient en ce jour de partout pour voir et vénérer les reliques⁵ solennellement exposées dans la chapelle. Mais ce jour-la, les portes du temple étaient fermées. En s'approchant de l'Eglise de bon matin, les fidèles aperçurent les propositions du réformateur au lieu des reliques. « *bri kouri, nouvèl gaye*⁶ ».

« *Au bout de 15 jours, écrit un historien, toute l'Allemagne les connaissait; au bout d'un mois, on les lisait dans toute la chrétienté, comme si les anges eux-mêmes en avaient été les porteurs* ». On les traduisait du latin en allemand, hollandais, espagnol, etc. Un voyageur, dit-on, les mit en vente même à Jérusalem.

La brochure de Luther "les indulgences et la grâce" était également réimprimée vingt fois et plus de trois cent mille exemplaires étaient répandus à travers toute l'Allemagne.

L'effet des écrits de Luther arrêta presque totalement la vente des indulgences. L'archevêque de Mayence envoya une copie des thèses luthériennes au Pape Léon X qui ne prêta pas d'abord toute son attention au moine augustin. « C'est l'œuvre d'un allemand irresponsable, dit-il, qui allait se rendre compte de ses erreurs ». Il conseilla, cependant, au vicaire général des augustins d'exhorter son subordonné à un retour vers les positions de l'Eglise.

Lorsqu'en 1518, le vicaire, sous la proposition papale, demanda à Luther de ne plus s'attaquer aux indulgences, ce dernier rédigea une réponse générale à ses adversaires où il défend ses idées réformatrices sous le titre "Résolutions"⁷.

Accusé alors de tous les maux du monde, Martin Luther allait être l'objet de toute sorte de menaces, de l'excommunication à la pendaison. Mais le père de la Réforme demeurait ferme.

I- L'intrépidité de Luther

Lié par les Ecritures, Martin Luther rejetait les indulgences, le purgatoire, le culte marial, le célibat des prêtres⁸, les sacrements et la tradition, etc. Excommunié par Léon X, l'intrépide Luther jeta publiquement au feu la bulle d'excommunication le 10 décembre 1520. Et il déclara : « *Les décrets d'excommunication du pape s'envolent comme des papillons. Personne ne doit les craindre, comme l'on ne craint ces bestioles inoffensives.* »

Averti qu'il serait convoqué devant la Diète à Worms, il écrivit à l'aumônier de Saxe :

⁵ Ce sont des prétendus restes des ossements ou partie du corps de ceux que l'on révère, ou bien des objets qui leur ont appartenu ou qu'ils ont touchés.

⁶ Les bruits courent, la nouvelle se répand.

⁷ Luther publia d'autres écrits : *Adresse à la noblesse allemande* où il dénonçait la cupidité cléricale, *Captivité babylonienne de l'Eglise* où il remettait en question la doctrine des sept sacrements, *De la liberté chrétienne* où il défendait la doctrine du salut par la grâce, *Contre les bulles de l'antéchrist* où il montrait l'inanité des décisions pontificales, etc.

⁸ Luther lui-même se mariait avec une nommée Kathrina Von Bora en 1525.



« Si l'on m'appelle, je viendrai; si je ne puis m'y rendre en bonne santé, je m'y ferai porter même malade. S'ils me font violence, je remets ma cause entre les mains du Seigneur (...) il ne saurait être ici question de péril ou de salut; ne considérons qu'une chose: Il ne faut pas exposer notre Evangile aux railleries des impies et donner à nos adversaires la joie de nous reprocher de n'avoir pas osé le proclamer et répandre notre sang pour lui.

Attends tout de moi, excepté qu'on puisse me faire rétracter ou fuir (...) je ne pourrais faire l'un ou l'autre sans mettre en danger le salut de beaucoup d'âmes. »

Et devant la Diète même, face à l'Empereur, en 1521, il déclara :

« Votre Majesté sérénissime et Vos Seigneuries m'ont demandé une réponse simple. La voici sans détour et sans artifice. Je ne me rétracterai que si l'on peut me convaincre par les témoignages de l'Écriture ou par des raisons évidentes; en effet, je ne crois ni aux Papes ni aux Conciles seuls, puisqu'il est clair comme le jour qu'ils ont souvent erré et qu'ils se sont contredits. Je suis enchaîné par les Saintes Écritures que j'ai citées et ma conscience est liée par la Parole de Dieu. Je ne peux ni ne veux me rétracter en rien, car il n'est ni sûr ni convenable d'agir contre sa conscience. Dieu me soit en aide ! Amen. » Quel exemple de courage !

Après avoir fait cette déclaration devant la Diète de Worms, Luther fut condamné comme hérétique et mis au ban de l'Empire, sous la demande pontificale, par l'Empereur Charles-Quint - ce qui signifie que n'importe qui pouvait le mettre à mort impunément. Mais heureusement, Luther disposait déjà d'un appui populaire assez large et de divers appuis politiques.

C'est ainsi que, pour sauver Luther, le Prince électeur de Saxe, Frédéric le sage, le cachait dans le château de Wartburg en Thuringe sous le pseudonyme de *Chevalier Georges*. Pendant cette retraite forcée, il traduisait le nouveau Testament en allemand⁹. Il devait rester au château¹⁰ jusqu'à ce que l'orage s'apaisât mais quand il apprit que, faute de sa présence, beaucoup d'âmes étaient en péril à Wittenberg, Luther s'y rendit immédiatement en dépit de graves dangers qu'il courait.

Au moment de son départ, il adressa une correspondance au Prince électeur de Saxe. En voici un extrait : *« Je fais une assez grande concession à votre Altesse en me retirant pendant un an pour lui plaire (...) Je vous écris pour que vous sachiez que je vais à Wittenberg sous une protection autrement puissante que celle de votre Altesse (...) Il n'y a point d'épée qui puisse venir en aide à cette cause. C'est Dieu seul qui doit faire sans secours humain (...) Puisque votre Altesse désire savoir ce qu'elle doit faire, je lui répondrai en toute soumission : votre Altesse a déjà trop fait, elle ne doit plus rien faire du tout. Dieu ne veut ni soucis ni effort de sa part (...) Comme je me refuse à suivre les conseils de votre Altesse, elle est excusée devant Dieu si j'étais fait prisonnier ou mis à mort. »*

Un philosophe français a déclaré que nul n'est fort s'il ne porte dans son caractère des antithèses fortement marquées. Luther fait partie de cette espèce d'hommes rares qui atteignent à cet équilibre des contraires. C'est ainsi qu'à sa remarquable intrépidité, le père de la réforme fait joindre sa grande humilité en une fructueuse harmonie.

II- L'humilité de Luther

Malgré la grandeur de son œuvre libératrice, Luther ne se croyait jamais sorti des cuisses de Jupiter. Ni les succès, ni les flatteries, rien ne l'enorgueillissait.

A ses disciples qui se faisaient appeler parfois luthériens, il écrivit : *« Je vous prie de laisser de coté mon nom et de ne pas vous faire appeler luthériens. Qui est Luther ? Ma doctrine ne vient pas de moi. Je n'ai été crucifié pour personne. Je ne suis ni ne veux être le maître de personne. Christ est*

⁹ On dit que c'est le premier monument littéraire de la langue allemande. La première édition s'élevait à plus de 100.000 exemplaires.

¹⁰ La tradition veut qu'il ait laissé une trace de son passage : un jour que le Diable venait une fois de plus le tourmenter, l'empêchant ainsi de travailler, il lança son encrier contre le Démon, ce qui occasionna une tache sur le mur... encore visible aujourd'hui.



notre unique Maître. Saint Paul ne voulait pas que quelqu'un se nomme d'après Paul ou Pierre. Comment alors cela me conviendrait, misérable sac de poussière et de cendre, de donner mon nom aux enfants de Dieu ? Cessez, mes chers amis, de saisir ces noms de partis et ces distinctions : Quittez tout cela, laissez-vous appeler seulement chrétiens d'après celui de qui vient ma doctrine.»

Il répondit à un ami qui le saluait un jour comme le libérateur de la chrétienté : « *Oui, je le suis, je l'ai été mais comme un cheval aveugle qui ne sait où son maître le conduit.* » Quel rare exemple d'humilité !

Il aimait souvent répéter : « *Je suis fils de paysans; mon père, mon grand-père, mon arrière-grand-père étaient paysans.* » Et il ajoutait toujours : « *Nous avons autant de raisons de nous glorifier de notre ascendance que le diable de s'enorgueillir de ce qu'il descend des anges.* »

Rappelons enfin que la grandeur de l'œuvre du **père de la réforme** ne doit pas nous pousser à le surestimer. Notre frère Martin Luther n'avait pas été infaillible. Il ne se considérait pas non plus comme tel. C'est ce qui expliquait sans doute sa grande humilité.

Comme tout homme, Martin Luther avait commis des erreurs regrettables¹¹. Homme de son temps, il cautionnait certains préjugés et pratiques - que le protestantisme évangélique d'aujourd'hui condamne - comme l'antisémitisme, la chasse aux sorcières, etc. Il n'arrivait malheureusement pas non plus à s'affranchir de toutes les erreurs du catholicisme. C'est ainsi que l'Eglise luthérienne allait rester encore une Eglise de multitude, unie avec l'Etat. Et on y administrait le baptême aux enfants. Certains de ces points seront approfondis dans le chapitre traitant des limites de la réforme du XVIe siècle.

Mais en dépit de ses faiblesses, Martin Luther reste et demeure le plus beau fleuron de la Réforme protestante du XVIe siècle. On pouvait difficilement imaginer un moine mendiant, même docteur en théologie, lutter seul, à la fois contre la toute puissante Eglise romaine et contre l'Empereur Charles Quint, le plus important souverain d'Europe, et de surcroît, personnellement très attristé par les 'déviation' de la Réforme. Pourtant c'est ce que l'intrépide Luther a fait avec l'aide du Tout Puissant.



Saint-Pierre Beaubrun,
Enseignant de la Bible
Président de la SENS
stpbeaubrun@gmail.com

¹¹ Notre frère Luther saisissait aussi mal l'importance de certains livres de la Bible. Il stigmatisait l'épître de Jacques, par exemple, comme une « épître de paille » : il trouvait que Jacques insistait à tort sur la nécessité d'œuvres dans la vie du croyant comme preuve de la foi qui sauve.